L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 72 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 24 DECEMBRE.

Chronique Musicale.

Dans le *post-scriptum* de la Chronique musicale de dimanche dernier, j'ai dit quelques mots de la reprise du *Barbier de Séville*, et des incidents qui avaient marqué cette soirée. Une deuxième audition, lundi soir, a pleinement confirmé mes impressions.

La pièce a été fredonnée jusqu'à l'exécution musicale a été de tous points, excellente.

M. Selve, en se chargeant de Figaro, au pied levé, a rendu à la Direction et au public un service dont il faut lui savoir gré. Il a, d'ailleurs, chanté le rôle avec talent. M. Selve est, actuellement, un Massol ou un Martin. Mais sa voix tend, chaque jour, à prendre la gravité qui lui fait encore défaut. Elle a de la distinction et de la sympathie; l'émission en est facile, et le timbre y est toujours, même dans le *mezzo-voce*. C'est ce que les Italiens appellent la *voce di labra*, la voix sur les lèvres. Aussi, M. Selve a-t-il du charme dans le *cantabile*, qu'il sait phraser avec goût, et dit en musicien.

M. Blum a détaillé avec art la sérénade sous le balcon de Rosine et les vocalises du duo avec Figaro. M. Périé son Dans Basile, ce que nous l'avons vu, l'an passé, c'est-à-dire un artiste sérieux, s'attachant aux moindres détails de son rôle et excellant à les faire remortir.

Mme Naddi a eu dans Rosine le beau succès dont elle est coutumière. Dans la leçon de chant, elle intercale un air de *Philémon et Baucis* de Gounod, qu'elle dit avec un sentiment parfait et dont *Valjavec*, en mouvement de valse, se termine par une cadence étourdissante. M. Duboec, Bartolo, et Mme Boudro, Marcelline, complètent un ensemble remarquable au point de vue musical, et auquel on ne peut reprocher que le défaut d'ensemble.

L'annonce de la representation de *Lucie* a valu, dimanche, à l'Opéra, un magnifique auditoire. La soirée a été l'une des plus brillantes de la saison. Les interprètes de l'œuvre de Donizetti se sont surpassés, et le public les a acclamés avec chaleur. Rappels sur rappels, après chaque morceau, et à la fin de chaque acte.

Mme Durand paraissait, pour la première fois, devant le public de la Nouvelle-Orléans. Elle a reçu de lui un accueil enthousiaste. La charmante artiste chante Lucie avec un talent qui lui assure les suffrages des auditeurs les plus délicats et les plus gracieux. A chaque représentation, elle voit grandir son succès. Tant il est vrai que les qualités réelles—la beauté et la culture de la voix, le sentiment musical, le goût et le style—sont toujours appréciées quelles valent. L'artiste qui les possède n'a besoin de recourir à aucun de ces *humbugs* vulgaires, que l'on nomme les points d'orgue, à contre sens au milieu des phrases et les excès de sonorité. Aussi qui condamnent celui qui a le malheur d'y recourir à l'obligation de lancer, chaque jour, plus de son par delà la rampe, sans peine de *cater* complétement son effet.

C'est par le sentiment musical et le style que nous aimons à voir procéder les chanteurs. A ceux dont l'art est le but unique et le constant souci, le succès restera d'autant plus fidèle, qu'ils se seront moins préoccupés de le chercher.

Jusqu'ici, le répertoire ne nous a montré Mme Durand que dans des rôles dramatiques. Nous nous souvenons trop bien des agréables représentations d'*Il Barbiere* et de *Don Pasquale*, pour ne pas souhaiter de voir, dans un genre plus léger, une artiste dont le talent, dond d'une rare souplesse, se prête au rire de la gaîté, comme à l'émotion de la douleur.

M. Blum a mis une véritable chaleur dans l'anathème et le final du second acte. Il a enlevé l'auditoire, dont il a reçu, à diverses reprises, des marques non équivoques de sympathie. M. Selve tient de mieux en mieux le rôle d'Ashton. Il a trouvé, dimanche, des accents d'une puissance remarquable, et que démontrent chez lui, un progrès réel, au point de vue du développement de l'organe dans le grave.

En résumé, la soirée a été brillante pour tous, artistes, public et trésorier. La Direction a eu là une inspiration heureuse; et le résultat dont lui avait semblé assez encourageant pour lui faire concevoir le projet de le mettre, sur une des prochaines affiches du dimanche, un ouvrage dont les principaux interprètes ont si heureusement capté la faveur du public.

La reprise de *L'Africaine* est un succès d'estime. Avec de tels interprètes, l'effet de cette œuvre admirable devait être irrésistible. Il l'a été.

Mlle Levielli a merveilleusement chanté Sélika. Elle y a mis de l'âme, un sentiment musical d'une rare élévation, une virtuosité exquise. Selon les mouvements du drame, l'Africaine nous la montre, tour à tour, sabaudonnant aux ardeurs de la passion ou se laissant bercer par la douce infinie du rêve. On ne saurait dire avec plus d'art l'air du *Sommeil* ou pousser d'une délicatesse sans pareille, ni mettre plus de feu et de poésie dans le duo d'amour du quatrième acte, qui est le point culminant de l'ouvrage.

Mlle Levielli a conquis le public par l'ardeur du talent. Le succès qu'elle vient d'obtenir dans *l'Africaine* est de ceux qui honorent une carrière et secrètent les grands artistes.

M. Delabranche a chanté d'une voix fière la scène du Conseil, quoiqu'il ne fût pas, dit-on, complétement rétabli. Ce vaillant artiste a été non moins remarquable dans le duo du quatrième acte avec Sélika. Il a trouvé des accents de tendresse, dont on aurait pas cru que une voix aussi éclatante que la sienne ne fût pas capable, si on ne l'avait entendu déjà dans le quatrième acte de *Lucie*. Sa *mezza-voce*, tout en gardant du caractère de la voix de poitrine, est pleine de charme.

Que dire de Dumestre, que nous n'ayons déjà écrit? C'est un Nélusko d'une puissance sans égale, et dont la chaleur pénètre tous ceux qui l'écoutent. Avec l'énergie qui lui est propre, il soutient le caractère sauvage et passionné de Nélusko jusqu'à la scène du mancenillier, dans laquelle il exprime, par une fin tragique, un drame qui a animé de son ardeur.

Ines a dans Mme Durand une excellente interprète. Les qualités de la cantatrice se retrouvent dans l'art avec lequel la charmante artiste détaille la romance d'entrée, et chante, dans le final du deuxième acte, une partie difficile, dont les passages périlleux avaient été rarement abordés, sur notre scène, avec une telle franchise.

M. Coulon donne un grand relief au rôle de Don Pedro. Dans son style, dans la composition du personnage, on retrouve le véritable artiste. Je l'ai suivi avec intérêt dans la scène du conseil, ou il soutenait toujours cette dignité qui convient aux autres fonctions dont il est revêtu. Il est un de ces grands seigneurs, un rôle et savent en mettre en lumière les moindres détails. Le tout avec simplicité et sans exagération d'aucune sorte.

M. Petit a été chargé de l'Inquisiteur et du Grand Inquisiteur. Il tient ces deux rôles secondaires comme peut le faire un artiste qui a toujours eu l'habitude d'être au premier plan.

L'orchestre a donné un grand ensemble à l'exécution générale de l'œuvre, et nous le complimentons du sentiment musical dont il a fait preuve.

Une bonne part dans l'honneur de cette brillante exécution revient à l'éminent maestro qui a su former une compagnie lyrique renfermant de si précieux éléments, et capable d'interpréter avec un tel éclat les grandes œuvres du répertoire. Ces logies sont un acte de justice que je me fais un plaisir d'accomplir.

Mais il y a un mais. Ce mais est la marche indécise. L'absence de l'élément dansant s'y fait cruellement sentir. Vy

Nous avons une larme sur la tombe encore fraîche de ses pauvre *Divertissement* enlevé par un mal inconnu, à la fleur de l'âge. Il a quitté la vie... C'est-à-dire la scène, laissant des regrets à tous — particulièrement à plusieurs *stalkholders* de ma connaissance.

X....

P. S. — Le spectacle d'aujourd'hui est ainsi composé:

La *Fille du Régiment* avec Mme Naddi, MM. Jourdan et Périé.

Les *Forrettis* de *Pipermans* et *Les deux Sourds*, vaudevilles.

Demain lundi, *Le Barbier*.

Mardi, *L'Africaine*.

Gaston Crémieux.

Gaston Crémieux était, il y a quelque temps, avocat à Marseille. Il était jeune, plein de feu, d'ardeur, d'éloquence. Il était, en politique, ce que nous appelons ici un radical. Il était, en matière de foi, ce que nous appelons ici un athée. Il était, en matière de morale, ce que nous appelons ici un libre-penseur. Il était, en matière de mœurs, ce que nous appelons ici un bon vivant. Il était, en matière de patriotisme, ce que nous appelons ici un ardent partisan de la République française. Il était, en matière de politique